

Nov. 2003

Vol. 9, No. 4

Document also available in English

www.cfs-fcee.ca

À intelligence égale, scolarité égale

Les femmes dans les champs d'études non traditionnels

L'éducation, un instrument pour l'égalité sociale ?

On considère souvent l'éducation comme un moyen d'éliminer les inégalités sociales. Il existe d'ailleurs une étroite corrélation entre les niveaux de scolarité et les indicateurs de qualité de vie, tels la rémunération et la santé futures.

Durant les années 1970, la participation des femmes en éducation postsecondaire a augmenté considérablement. (1) Au cours des dernières années, le nombre des femmes inscrites à des études de premier cycle dans des collèges et universités et de deuxième cycle dans des universités a tellement augmenté qu'elles constituent maintenant la majorité des étudiants sur les campus (cf. Figure 1).

Or, en dépit d'un tel avancement, les inégalités persistent. Les femmes ne sont titulaires que de 40 % des postes menant à la permanence dans l'enseignement universitaire et de 25 % des postes permanents d'enseignants dans les universités canadiennes (cf. Figure 1). Alors que ce sont les femmes qui occupent la majorité des postes d'enseignants et d'assistants de recherche les moins bien rémunérés, les titulaires de plus de 75 % des postes permanents les mieux rémunérés sont des hommes. (2)

Dans l'ensemble, les femmes membres du corps professoral gagnent moins que leurs homologues de sexe masculin, et ce, dans toutes les facultés (cf. Tableau 1). En 1999, la moyenne canadienne du nombre de femmes membres d'un corps enseignant n'était que d'un peu plus de 26 %; ce qui situe le Canada bien en-deçà de la moyenne de 34 % dans les pays industrialisés membres de l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE). (3)

Les femmes dans les champs d'études non traditionnels

La disparité de genre qui se manifeste par la sous-représentation des femmes dans les corps professoraux, se retrouve aussi dans certaines occupations et certains champs d'études. Le sondage de Statistique Canada en 1998 sur les dynamiques du travail et du revenu a révélé que les femmes ne constituaient que 20 % des professionnels en emploi dans les domaines des sciences naturelles, le génie et les mathématiques.

La disparité de genre entre les étudiants et les étudiantes, particulièrement en génie et en sciences appliquées, est remarquable. En 1998-1999, seulement 13,5 % des diplômés en génie et en sciences appliquées et 33,9 % en sciences mathématiques et physiques étaient des femmes. (4)

Qui plus est, quoique les femmes soient bien représentées dans les programmes d'enseignement supérieur, il demeure que le nombre des femmes titulaires d'un doctorat n'est que la moitié de celui des hommes possédant

une telle scolarité. (5)

Bien que le pourcentage des femmes dans les domaines traditionnellement masculins soit passé de 21 % en 1981 à 34 % en 1994 (6), l'amélioration de la représentation des femmes dans les métiers et la technologie a été plus lente. En effet, seulement 2,2 % des apprentis inscrits aux programmes de métiers prédominants en 1998 étaient des femmes, alors qu'en 1992, elles ne représentaient que 1,2 % de cet ensemble. (7)

Il existe de plus en plus d'information statistique sur la participation des femmes aux champs d'études non traditionnels, mais il n'y a pas suffisamment de recherche analytique dans ce domaine pour déterminer les causes de cet écart quant à l'éducation. Une recherche sur les taux de persistance aux études a révélé que les femmes qui entreprennent des études en génie et en sciences appliquées sont plus enclines que les étudiants à abandonner ces programmes durant la première année, en raison du peu de correspondance entre leurs valeurs et attentes et les valeurs et pratiques de leur environnement universitaire. (8)

Au Royaume-Uni, un rapport au secrétaire d'État au Commerce et à l'Industrie recommande qu'on prenne en considération les facteurs suivants pour inciter les filles et les femmes à entreprendre ou poursuivre des études postsecondaires de divers niveaux en sciences, génie et technologie : les stéréotypes qu'utilisent les professeurs, les parents et les amis, le sexisme en pédagogie par les exemples donnés en classe, la rareté de modèles de rôle au sein du personnel de conférences, la pression exercée pour modifier les comportements afin de les adapter aux attentes masculines, la faible estime de soi, le manque de services de garde des enfants et leurs coûts élevés, et l'accessibilité restreinte au financement. (9)

L'analyse de la portée et des causes de l'écart salarial est plus approfondie et permet de connaître les causes fondamentales de la disparité de genre en éducation postsecondaire.

L'écart salarial

Tandis que les estimations comparatives de la rémunération moyenne des hommes et des femmes (écart salarial)

Figure 1 - Étudiant-e-s et enseignant-e-s du postsecondaire selon le secteur et le sexe

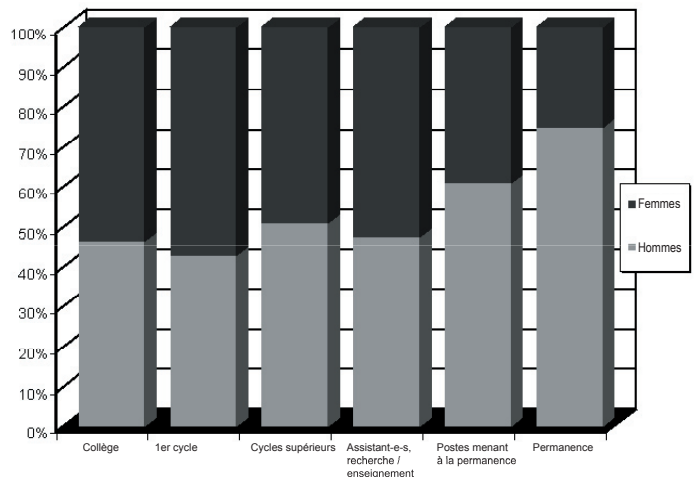


Tableau 1 – Salaires moyens des enseignants universitaires à temps complet, par sujet et sexe (tous les niveaux), 2001-2002

	Education/ Éducation	Fine & Applied Arts/Beaux- arts et arts appliqués	Humanities & Related/ Sciences humanies et disciplines connexes	Social Sciences & Related/ Sciences sociale et connexes	Agricultural & Biological Sciences/ Agronomie et sciences biologiques	Engineering and Applied Sciences/ Génie et sciences appliquées	Health Professions & Occupations/ Professions de la santé	Mathematics & the Physical Sciences/ Mathématique et sciences physiques	Specialisation Not Reported/ Spécialisation non déclarées	All Subjects Combined/ Tous les sujets combinés
Male/hommes	\$82,148	\$79,266	\$82,034	\$89,089	\$85,388	\$89,283	\$84,805	\$87,080	\$75,177	\$86,260
Female/femmes	\$74,754	\$70,312	\$70,813	\$75,813	\$74,941	\$75,941	\$73,213	\$74,115	\$64,859	\$73,781
Both Sexes Combined/ Tous les sexes combinés	\$78,807	\$75,994	\$77,827	\$85,061	\$82,745	\$88,016	\$78,165	\$85,439	\$72,494	\$82,536

Source: Statistics Canada / Statistique Canada & the Canadian Association of University Teachers / l'Association canadienne des professeurs et professeurs universitaires

En 1998-1999, seulement 13,5 % des diplômés en génie et en sciences appliquées et 33,9 % en sciences mathématiques et physiques étaient des femmes

« L'éducation supérieure est corrélée à des salaires plus élevés tant pour les femmes que les hommes, mais les hommes sont plus privilégiés : 59 % des hommes canadiens qui ont un grade universitaire gagnent plus de 32 367 \$; ce pourcentage n'est que de 36 % pour les femmes. »

- Dr Karen Hadley, « And We Still Ain't Satisfied: Gender Inequality in Canada », une étude effectuée pour le compte du Comité canadien d'action sur le statut de la femme (2001)

varient d'une source à une autre et selon la méthode utilisée, les données les plus récentes de Statistique Canada démontrent que les femmes gagnent 0,80 \$ pour chaque dollar que gagnent les hommes. (10) Pour un travail à temps complet pendant une année entière, en 2000, les revenus bruts des femmes étaient de 33 774 \$, soit 71,7 % de ceux des hommes.

La discrimination comme facteur

Plusieurs facteurs contribuent à cet écart salarial. Soixante-deux pour cent de cet écart salarial peut être expliqué par le jeu des facteurs : les caractéristiques du travailleur/de la travailleuse (y compris l'expérience de travail), du milieu de travail ou de l'occupation; le maintien des caractéristiques du milieu de travail comme constante; et la surconcentration des femmes dans des secteurs ou industries à bas salaires. Mais cela laisse sans explication 38 % de l'écart. Cette portion est souvent interprétée comme tenant du sexisme en milieu de travail. Or, une analyse des autres facteurs « explicatifs » mentionnés comme contribuant à l'écart salarial mène à se pencher sur les pratiques inéquitables. La féminisation des secteurs à bas salaires s'est produite parce que le travail traditionnel des femmes est sous valorisé et, la plupart du temps, sous compensé. De plus, le sexisme dans le processus de promotions risque davantage d'entraîner peu de promotions de femmes à des postes de gestion exigeant une certaine expérience. L'expérience de travail mentionnée

précédemment comme facteur « explicatif » (c.-à-d. non politique) est en fait une caractéristique très sexiste.

Les défis qui restent

L'éducation peut vraiment être un instrument de taille contre les inégalités sociales. Les femmes titulaires d'un diplôme universitaire peuvent réduire l'écart entre les revenus des hommes et ceux des femmes, et de plus en plus de femmes s'inscrivent à des programmes d'enseignement supérieur.

Or, malgré des percées initiales dans des domaines comme la médecine, l'art dentaire et le droit, plusieurs professions permettant de gagner des revenus élevés demeurent le fief des hommes (cf. Tableau 2), alors que la plupart des occupations qui ne rapportent que de faibles revenus et n'offrent qu'une faible sécurité d'emploi sont encore « féminisées » et certains groupes de femmes sont confrontées à de graves disparités. En 1997, seulement 5 % des femmes autochtones, le groupe vraisemblablement le plus pauvre au Canada, possédaient un diplôme universitaire. (11)

Comme c'est le cas pour l'écart salarial, les disparités en éducation postsecondaire persistent en raison d'un sexisme systémique.

Au Canada, comme le pourcentage des femmes qui risquent de vivre dans la pauvreté est disproportionné par rapport à celui des hommes (12), pour réduire cet écart, il faut donner la priorité à l'accessibilité générale à l'éducation postsecondaire en éliminant les facteurs sociaux et économiques qui y font obstacle. Il faut travailler à modifier non seulement les politiques sociales, mais aussi, bien que ce soit plus difficile, à changer les attitudes sexistes et à éliminer les stéréotypes qui s'acquièrent dès la petite enfance.

Tableau 2 - Participation des femmes – certaines occupations, en 1991 et 2001

Occupation	% femmes		
	1991	2001	Changement
Secrétaire	98.6	97.9	-0.7
Hygiéniste dentaire	95.8	97.8	2.0
Gardienn-e ou gouvernant-e	97.4	95.0	-2.4
Infirmi-er-ère autoris-é-e	95.1	94.2	-0.9
Cassi-er-ère	88.6	85.9	-2.7
Enseignant-e au primaire	81.8	82.7	0.9
Coiffeu-r-se/barbi-er-ère	78.9	82.1	3.2
Bibliothécaire	82.0	81.1	-0.9
Serveu-r-se (aliments-boissons)	80.1	79.7	-0.4
Physiothérapeute	84.5	79.6	-4.9
Travailleur-r-se social-e	74.1	79.4	5.3
Format-ur-ric-e au collégial	49.6	51.3	1.7
Professeu-r-ère d'université	28.5	35.5	7.0
Avocat-e	27.0	34.4	7.4
Dentiste	15.7	27.4	11.7
Ambulan-ci-er-ère	20.3	26.1	5.8
Chef-fe	18.7	20.5	1.8
Architecte	18.6	20.1	1.5
Ingénieur-e	6.1	9.7	3.6
Pilote	3.4	5.2	1.8
Menuisi-er-ère	1.4	1.5	0.1
Plombi-er-ère	0.7	1.3	0.6

Source : Recensements de 1991 et de 2001 - Statistique Canada

1. Association canadienne des professeures et professeurs d'université. *Almanac of Post-Secondary Education in Canada 2000*.
2. *Ibid.*
3. Organisation pour la coopération et le développement économiques (OCDE). *Education At A Glance 2001*.
4. Association canadienne des professeures et professeurs d'université. *Almanac of Post-Secondary Education in Canada 2000*.
5. *Ibid.*
6. Statistique Canada. *Economic Gender Equality Indicators, 1997*.
7. Conseil du Statut de la femme Canada, *Rapport Beijing +5, 2000*.
8. Sid Gilbert et Alan Pomfret. *Gender Tracking in University Programs, 1995*. Étude pour le compte de Industrie Canada.
9. Dr. Jan Peters. *A Report on Women in Science, Engineering and Technology from The Baroness Greenfield CBE to the Secretary of State for Trade and Industry, 2002 (R-U)*.
10. Statistique Canada. *Economic Gender Equality Indicators, 1997*.
11. Dr. Karen Hadley, *And We Still Ain't Satisfied: Gender Inequality in Canada, A Status Report for 2001*. Un rapport du CCAS/FNACS.
12. *Ibid.*